

## **L'aigle et ses petits : Deutéronome 32.10-11**

Ted Hope

Ted Hope était conseiller en traduction de l'ABU, avant de prendre sa retraite en 1998. Il a développé un programme de formation pour les traducteurs de la Bible au Bible Institute of South Africa, près du Cap, où il continue à enseigner. Cet article a été traduit de l'anglais par Canissius Kanangire.

[Yahvé] rencontre son peuple au pays du désert...

Il l'entoure, il l'instruit, il veille sur lui comme sur la prunelle de son œil.

Il est comme l'aigle qui encourage sa nichée:

il plane au-dessus de ses petits, il déploie toute son envergure,

il les prend et les porte sur ses ailes.

(Deut 32.10-11)

Selon la traduction de la TOB, citée ci-dessus, les aigles portent leurs petits sur leurs ailes. La Bible de Jérusalem, la Bible du Semeur et d'autres versions traduisent de la même manière. Plusieurs commentateurs sup-posent que le dernier vers reflète une croyance ancienne; d'autres pensent qu'il se rapporte à une pratique réelle. Or les aigles ne portent pas leurs petits sur leurs ailes, et le texte hébreu peut être interprété en tenant compte de la manière dont les aigles apprennent réellement à leurs petits à voler.

Généralement, un seul aiglons survit dans le nid, même si 2 ou 3 œufs ont été pondus. Le plus fort des aiglons avance, et les autres restent sur le côté lorsque le parent régurgite la nourriture; ainsi, le plus fort reçoit le plus de nourriture et se fortifie davantage, devenant plus large et plus dominant. Au fur et à mesure que les aiglons croissent et occupent plus d'espace dans le nid, ils sont de plus en plus à l'étroit. Souvent, l'aiglons dominant pousse les autres hors du nid; ou il peut attaquer les autres aiglons et les tuer.

Lorsque les plumes de l'aiglons survivant sont suffisamment développées, les parents tournoient au-dessus du nid, perchent périodiquement à proximité, leurs ailes déployées. Peu de temps après, l'oisillon apprend à imiter cette position et découvre comment étendre ses ailes dans l'air.

Il commence aussi à battre des ailes. Après avoir fait cela pendant quelque temps, et avoir ainsi exercé ses ailes, l'oisillon va un jour étendre ses ailes dans l'air, et comme le vent le soulèvera, il relâchera son appui et planera sur le vent.

Les parents continuant à planer dans les environs, ils foncent à côté du jeune en vol, l'appellent et l'accompagnent à un proche perchoir, où

le jeune oiseau a inévitablement un atterrissage brutal Le procédé est répété d'un perchoir à un autre jusqu'à ce que le jeune oiseau apprenne à bien se poser. Un ou deux jours après la première sortie du nid, le jeune aigle vole convenablement.

Dans les temps bibliques, il y avait vraisemblablement beaucoup plus d'aigles et de vautours en Palestine qu'il n'y en a aujourd'hui, puisqu'ils n'étaient ni chassés ni empoisonnés, et leur habitat naturel était intact. Il y avait probablement de vastes sites de nidification qui étaient utilisés chaque année. Les Hébreux seraient ainsi assez habitués à voir des aigles et des vautours apprenant à voler. En effet, jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ce spectacle était très commun dans les régions montagneuses et dans les savanes à acacia de Palestine. Il y avait même des dizaines de nids d'aigles dans le voisinage immédiat de Jérusalem.

A propos du texte biblique, nous notons que les verbes du v.10, *savav* « encercler », *bin* « s'occuper de, soigner » (au causatif: « instruire »), et *nacar* « garder », s'accordent au sens métaphorique avec la figure de l'aigle et de son oisillon du verset suivant.

Au v.11, le verbe “*ôûr* au causatif signifie souvent « stimuler, encourager à agir », et le substantif *qén* se rapporte probablement à l'oisillon plutôt qu'au nid, comme dans Ésaïe 16.2 (BJ: « l'oiseau qui s'enfuit...*une nichée* dispersée »). La traduction du premier vers (« ...comme l'aigle qui encourage sa nichée ») est donc meilleure dans la TOB que dans le FC « ...un aigle qui plane au-dessus de son nid ». La TOB a aussi l'avantage de bien préserver le parallélisme entre « nichée » et « ses petits » au vers suivant.

Le verbe *lâqah*, que la TOB traduit ici par « prendre », a la même racine que le mot traduit par « instruction » au v.2. Il est donc possible de le traduire au v.11 par « il l'instruit », ce qui convient bien au contexte.

Enfin, le verbe *nâsâh* « lever », que la TOB traduit par « porter », peut avoir le sens intransitif de « se lever » même dans la forme de base (au *qal*), comme dans Nomb 11.31 et Ps 89.9. Ainsi, « se lever sur ses ailes » est grammaticalement possible et convient bien au contexte.

Compte tenu de ces commentaires, ces versets peuvent être traduits comme suit:

<sup>10</sup>[Yahvé] a trouvé son peuple au pays du désert...

Il restait près de lui pour le soigner et veiller sur lui comme sur la prunelle de ses yeux.

<sup>11</sup>Comme un aigle encourageant son oisillon, planant sur son rejeton, étendant ses ailes, l'instruisant jusqu'à ce qu'il se lève sur ses ailes,

<sup>12</sup>Yahvé seul a conduit son peuple....